

« *C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » Jésus Christ ne saurait plus clairement indiquer la direction qu'Il souhaite nous voir emprunter : loin de tout conformisme, de toute soumission aux fausses hiérarchies intronisées par l'esprit de ce monde, le Messie Se donne à voir, littéralement, à une humanité marquée par la souffrance ou par l'enfermement dans le péché.

Sidérante est l'**obstination des pharisiens** : Dieu a beau faire des miracles sous leurs yeux, ils ne voient rien, ne veulent surtout rien voir. Cela dérangerait l'idée qu'ils se font de l'homme (un aveugle, un malheureux en général, est un maudit) et de Dieu (Dieu ne peut pas faire ceci ou cela...) Ne nous moquons pas trop vite, cependant, de ces pauvres pharisiens enfermés dans leur prêt-à-penser : il y a quelques jours, j'entendais un humoriste s'en donner à cœur joie sur un nouveau miracle reconnu à Lourdes, tout en soulignant lui-même l'exigence très rigoureuse que mettait l'Eglise à reconnaître le caractère miraculeux d'une guérison inexplicable... Et je ne suis pas sûr qu'il n'existe pas de chrétiens faisant ouvertement profession d'incroyance en la matière : Dieu n'a pas le droit de faire des miracles à notre époque moderne ! De quoi aurions-nous l'air, nous les croyants-en-marche-vers-le-progrès, si nous devons admettre que bien des choses nous dépassent — au premier rang desquelles, la souveraine liberté de Dieu Créateur et Sauveur ? Notre foi est avant tout confiance et ouverture envers les infinies capacités d'amour d'un Etre dont la puissance de vie doit toujours nous étonner et nous émerveiller.

En contraste, regardons le beau **parcours de foi de l'aveugle** guéri : « *L'homme qu'on appelle Jésus... C'est un prophète... si quelqu'un est religieux et fait sa volonté... Si cet homme ne venait pas de Dieu... Je crois, Seigneur [au Fils de l'Homme] !* » L'aveugle qui, notons-le, n'avait rien demandé, se voit gratifié par Jésus d'un présent immense qui lui cause bien des ennuis : tel est le prix de la liberté de l'homme et de Dieu. Et voici que cet homme accède, peu à peu, à la foi : il avait vaguement ressenti que Celui qui lui parlait était un homme de bien ; sa reconnaissance envers Celui qui lui a rendu la vue le pousse plus loin, mais c'est peut-être l'obstination des pharisiens qui lui permet de comprendre que Jésus est plus qu'un prophète, qu'Il est le Messie, « Fils de l'Homme » selon le titre du Livre de Daniel. Notre foi est souvent bien timide : nous n'osons affirmer trop fort que nous croyons en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit ; nous avons parfois peur de nous dire catholiques sur notre lieu de travail ou dans notre voisinage ; nous nous arrêtons peut-être à des considérations mal fondées pour redouter l'idée même de Vérité, unique et définitive, qui pourtant seule libère l'homme en lui donnant le sens de son existence. Le Christ, lumière sur notre chemin, ne Se contente pas de nous ouvrir les yeux : Il suscite en nous ce regard intérieur de la foi, qui permet de Le voir à l'œuvre, Lui si discret et si présent en même temps, et qui relativise toutes les fausses priorités dont nous remplissons nos agendas.

Que sera notre année de foi **après ce Carême** ? Une retombée dans la routine après de vagues tentatives pour faire quelque effort, partager un peu plus, manger un peu moins de chocolat ? Notre évêque invite les communautés paroissiales de l'Isère à un sursaut de foi, pour vivre ce que le siècle nouveau nous demande, d'ores et déjà de vivre : une pauvreté réelle, une vie plus fraternelle, un recentrement sur l'essentiel. Il paraît que dans certains relais paroissiaux — ce n'est sûrement pas ici — on en est encore à compter le nombre de messes célébrées dans chaque clocher, de peur d'être lésé par le voisin ; il paraît que l'on va même jusqu'à se dispenser de la participation à l'Eucharistie dominicale si elle n'a pas lieu à moins de 50m de mon paillason ; il paraît que, dans certains endroits, il ne se trouve presque personne pour visiter malades et isolés, leur apporter présence humaine et communion eucharistique ; il paraît que, dans certaines églises, les enfants font du bruit au point d'espérer se retrouver au calme entre vieux ; il paraît que toute initiative qui sort des habitudes est immédiatement fusillée pour l'exemple... Ce n'est pas pensable chez nous, c'est pourquoi je vous en parle bien librement : notre évêque, et le Christ à travers lui, nous appelle à dépasser peurs, aveuglements, petits calculs et esprit de compétition pour vivre en disciples et en témoins d'un amour qui sauve, qui éclaire, qui relève. « *C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde* » : que le Christ nous montre la voie, en Eglise, pour affronter en confiance les défis qui nous attendent.

« *L'Evangile interpelle chacun de nous : "Crois-tu au Fils de l'Homme?" [...] Le Christ, en rendant la vue, veut ouvrir également notre regard intérieur afin que notre foi soit de plus en plus profonde et que nous puissions reconnaître en Lui notre unique Sauveur.* » (Benoît XVI)